Men sprecht claamsch

POUR DAMES

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes. France et Belgique...... 23.00: > 43.00: > 80.00

REDACTION - ANNONCES

Genève, 10 Juin 1927.

Voici done M. Aristide Briand, notre minis-

Voici done M. Aristide Briand, notre ministre des Affaires étrangares, sur le point de s'embarquer de nouveau peur Genève. Ce vergage, d'ordinaire, lui sourit assez. M. Briand, a pour la cité do Calvin, à condition que le seuseur de ce grand homme triste loi ésit épargne, une tondresse particulère. Il en eime l'atmosphère tranquille, le site agréable, les restaurants où, sous la tonnelle discrète, on d'Emsle de bonne cuisine, mais il aime ausai fà fréquentation de la Société des Nations, de ses couloirs et la tribune incomparable de son Conseil et de ses assemblées. M. Briand a hérité en cela des petits péchés de, tous les représentants de la France à Genève, les Hanotaux et les Viviani.

Cette fois, il n'est point certain que notre ministre des Affaires étrangères vienne ici arec une égale satisfaction, car le voyage, au point de vue professionnel s'entend, risque de ne pas être de fout repos. Il y a, comme disait feu Gaston Leroux, des pas au plafond. Nons direns, nous, plus simplement : il y a des nuages sur le Couseil qui va se reunir. Lereyur'on a-publié, il y a quelques semaines, l'ordre du jour de la session, on n'a pas manqué d'en observer le caractère bénin. Sur les "trente-ciuq questions qui y ficurent, il ne s'en trouyait pas six capables déintéreeser sérieusement l'opinion publique internationale, le rapport de la Commission préparatoire du désarmement et celui de la Contérence économique eux-mêmes apparaisant comme des sujets un peu usés. Tout cela constitue le train-train habituel de la Société des Nations et de son Conseil, ouvre utile, patiente, mais qui ne passionne pas précisément des Nations et de son Conseil, œuvre utile, patiente, mais qui ne passionne pas préciséu

les foules.

Heureusement, il y a dans toute contérent

Après de qu'en voit et e comme dans tout conseil ce qu'en voit et ce qu'on ne voit-pas et ceti est souvent plus intéressant que cela. Et c'est encore, cette féls, la coulisse du Conseil de la S. D., qui préceupe le plus et M. Briand et l'opi-

nion publique.
Trois questions, pour le moins, qui ne figu-rent-pas à l'ordre du jour vont retenir l'at-tention des augures assis à la table du Courent-pas à l'ordre du jour vont retenir l'attention des augures assis à la table du Conseil et les embarrasser singulièrement : la première — le premier nuage — a trait à l'évacuation de la Rhénauie. Bien sûr, il n'en sera pas parfé en public ni dans les communiqués officiels à moins, ce qui est improbable, que M. Stresemann ne commette la folie de soulever officiellement la questlon, Gagsons que M. Stresemann résistera cette fois enfeços aux sollicitations des nationalistes d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, Mais à qui fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, d'ai fera-t-on croire que les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, d'ai fera-t-on croire que les ministres d'antendre des conversations, second nuage. M. Chamberlain et Stresemann ont là-dessus d'intéressantes informations à échanger : le première expliquera pourquoi il a du rompre aved Moseou et le secondre pourquoi il a du rompre aved Moseou et le secondre de l'entretien qu'il cut, 'es jours-ci, à Baden, avec M. Tchitcherine. Et M. Briand, de son côté, confiera peut-être que de gouvernement polonais ne se considere par la note de ce dernier, protestant contre l'assassinat de son ministre à Varsovie. La note polonais fait remarquer que le gouvernement polonais est en considere par la note des Gouvernement polonais est varsovie.

Quant à l'assassin, il est prouvé qu'il a agi d'avait pu

Enfin, troisième nuage, celui qui vient de Londres et de Rome. Celui-là est gros de menaces immédiates. Il est aussi le plus em-barraceant, car il s'agit de savoir si les Cabi-uets de Rome et de Londres, membres londa-teurs de la Société des Nations, vont contiwuer de ridiculiser l'organisme de Genève en s'opposant à ce qu'il s'occupe de l'affaire

Nous n'en disons pus davantage aujour-d'aui. Les jours prochains à Genève seront charges d'événements; il nous faudra les suicharges d'evenements; il nous faudra les au-vre avec attention et sang-froid et puisse, à la fin du compte, M. Briand retrouver son

DE LONGUEVILLE.

AU MAROC

TROUPES ONT AVANCÉ DE 10 KILOMÉTRES

Rahat, 10 Juin. - Sur le territoire d'Ouezran, le groupement liuot a occupé le village d'Ighlaben le Djebel Berriet, qui domine l'Oued Sidi-Cherit. L'opération a été menée sur ces deux points par un détachement du colonel Lançand, et a'est déroulé sans aucum incident.

Le résultat de ces opérations se traduit par une avance de 7 à 10 kilomètres, sur un front de 30 kilomètres environ, sans aucume perte pour nos forces régulières.

Marid, 10 Juin. — Le roi a décidé d'aller ur Maroc cette année, mettant ainsi à exécute ur Maroc cette année, mettant ainsi à exécute ur Maroc cette année, mettant ainsi à exécute ur morojet qu'il caresse depuis longtempe. Sauf ampéchement imprévu, le voyage s'estagrit dans la première quinzaine du morochain, durant les fêtes relivieuses du Ranadan. Le roi débarquerait à Ceuta.

LES MENZES REVOLUTIONNAIRES

MOSCOU AGIT A PARIS COMME A LONDRES

Paris, 10 Juin. — « L'Echo de Paris, puis un article oul il accuse l'ambussadeur des riets et la représentation commerciale rus-paris, d'être des foyers de communisme. The preside par M. Rakowsky lui-

manité.

cont. aux membres de la représentation

controle, ils ne cessent de circuler entre

controle, ils ne cessent de circuler entre

controle de donner aux commu
controle de consignes nécessaires.

BILLET PARISIEN

D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL) Paris, 10 Juin (Minuit).

Deux grands débats ont eu aujourd'hui leur dénouement à la Chambre des députés: le débat sur le projet d'amodiation du monopole des allu-

sur le projet d'amodiation du monopole des allumettes et le débat sur les menées communistes,
Dans le premier, M. Poincaré n'a pas réussi à
faire prévaloir son point de vue; par 281 voix
contre 243, l'assemblée a refusé de passer à la
discussion de l'article unique; c'est donc le rejet
pur et simple du projet. Sans même envisager le
fond de l'affaire, on regrettera ce vote du seul
point de vue de l'autorité gouvernementale.
Bien qu'il n'ait pas posé la question de confiance
(et l'on sait qu'il ne pouvait pas la poser), le Président du Conseil n'avait pas caché qu'il attachait
une signification politique au vote qui serait émis:

sacrie au Conseit, n'avait pas curie qui serait émis:
une signification politique au volt qui serait émis:
u fe souhaite que demain vous ne regrettiez pas
votre volto », a-t-il déclaré ce maitu à l'assemblée.
A quel mobile celle-ci a-t-elle obé: en reponssant le projet? Elle s'est offert le luxe de refaire

sant te projet? Ette sest offert le tuxe de refaite la politique cartelliste, ayant jugé que l'opération aurait pour elle le minimum d'inconvénients. La question de confiance n'étant pas posée, elle sayait qu'elle n'ouvrirait pas une crise ministérielle dont elle ne voudrait pas, dans l'état actuel des choses, supporter la lourde responsabilité. Enfin, l'hostilité au projet de trois membres du Gouvernement l'a encouragée dans son attitude. couragée dans son attitude.

Le débat sur le communisme a été clôturé par Le debat sur le communisme a etc cloure par le vote d'un ordre du jour de confiance dans le Gouvernement. Aux termes de cel ordre du jour, signé par M. Cazals, président du groupement radical-socialiste, la Chambra approuve les décla-rations du Gouvernement. En d'autres termes, elle approuve les mesures envisagées par le Gouverne-ment conte les communistes. nt contre les communistes.

ment contre les communistes.

Meis alors, que signifie l'attitude de la Commission qui rejette systématiquement les demandes
de poursuites formulées par le Gouvernement?

Tout cela est bien contradictoire, bien obscur et
n'est pas fait pour donner à M. Poincaré l'appui
qu'il serait en droit de demander, dans la lutte
coste le testions qu' représentant du pons

qu'il serait en aroit ac ammentants du pays. contre la trahison, aux représentants du pays. R...

Varsovie, 10 Juin. — Le gouvernement polonais a euvoyé au grouvernement sovietique la réponse à la note de ce dernier, pretestant contre l'assassinat de son ministre à Varsovie. La note polonais fait remarquer que le gouvernement polonais ne se considere pas comme coupable, pour la simple raison qu'il avait plusieurs fois offert à M. Woijkoff la protection de la police et que ce dernier l'avait toujours refusée.

Quant à l'assassin, il est prouvé qu'il a agi de sa propre initiative et non comme agent d'une organisation quelcouque. Le gouvernement polonais est prêt à entrer en négociations aussité que possible avec le gouvernement de Moscou, pour indemniser la Tamille de M. Woijkoff.

M. Briand reçoit les représentants

M. Briand reçoit les représentants de la Pologne

Paris, 10 Juin. — M. Briand a recu ce natin, la visite de M. Zalcski, ministre des ffaires étrangères de Pologne, accompagné lu comte Chlapowski, ambassadeur à Paris et cs a retenus à déjeuner.

Bruit de mobilisation en Russie

Copenhague, 10 juin. — On mande de Moscou au « Berliwgske Tidende », que toutes les classes, à partir de la cinsese 1890, seraient bientôt mobilisées pour parer à tout danger intérieur ou extérieur.

Trotzski, Zinoview et Radek vont être déportés en Sibérie

Copenhague, 10 juin. — On mande de Moscou au « Kobenhaven »: Après leur exclusion du parti communiste, MM. Trotski, Zinoviev et Radek doivent être déportés à Nasim, en Sibérie orientale. Des arrestations de communistes de l'oppo-sition ont été opérées dans toute la Russie.

Menace de crise

généralement que M. Staline restera le nutire, car il a la police politique et ses forces pour lui.

La crise deviendrait très grave si d'ici la fin du mois de juillet les Soviets ne rece-valent pas d'argent frais, étant donné les traités soviétiques à l'évranger, equi viennent à échéance le 1st août.

La terreur rouge en Russie

VINGT EXECUTIONS A MOSCOU

Ne pouvant atteindre l'Angleterre ni même frapper la Pologne, les Soviets viennent de se venger du meurtre de M. Volkoff eu faisant exécuter, à Moscou, vingt personualités russes antibolcheriques. Ils colorent leur crime de l'imputation d'esplonnage, appliquée à la plupart des maineureuses victimes.

TCHANG TSO LIN N'ABANDONNE PAS PÉKIN

Dans une interview du'il a accordée à l'envoyé spécial du « Daily Express » à Pékin,
le maréchal Tchang Tso Lin a longuement
parlé du rôle que son parti joue dans la guerre civile chinoise, et a demandé de ne pas être
le seul à combattre le communisme. « Je suit
fermement établi à Pékin, a-t-il ajouté et ja
me propose d'y rester. Le drappan du Konomintang (parti nationaliste) ne flotters jamais sur Pékin, »

LES PROUESSES AÉRIENNES

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Deux Français préparent la traversée de l'Atlantique



LA RECEPTION A BERLIN DE CHAMBERLIN (à gauche) ET LEVINE (à droite).

La réception de Chamberlin et Levine à l'hôtel de ville de Berlin

Berlin, 10 Juin. — Les aviatettes Chamber-lin et Levine ont été reçus solennellement à l'Hôtel de Ville de Berlin. La salle était dé-torée aux couleurs allemandes et américai-

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le bourgmestre de Berlin a annoncé qu'une rue de la capitale portergit prochainement le nom de « Columbia strasse». Il a remis creuite à chacun des aviateurs, la grande plaquette d'homeur.

L'ambassadeur des Etats-Unis a prononcé une courte allocution au cours de laquelle il a fait allusion à la traversée de l'Atlantique par le dirigeable du docteur Eckner.

Le départ des aviateurs pour Vienne, vià Munich, est définitivement fixé à dimanche matin.

L'aviateur Drouhin va tenter

Paris-New-York et retour

Tarascon lui aussi partirait à la fin du mois

Tarascon, lui aussi, s'envolerait bientôt pour New-York. Mais ce serait sur un monoplan à aile 'épaisse monomoteur et qui ressemble par beaucoup de côtés au « Bellanca » de Chamberlin.

L'apparcil, dessiné par l'ingénieur Hubert est presque complètement achevé dans un des hangars du Bourget et les essais vont être eutrepris ces jours-ci.

LA CONFÉRENCE A TROIS

POUR LE DÉSARMEMENT NAVAL

L'AMIRAL HILARY P. JONES fait partie de la délégation des Etats-Unis à la Conférence tripartite de Genève

LA REVISION DES PRIX DE BAUX

A FERME

Paris, 10 juin. — Le Jaurnal officiel ; mulgue ce matin la loi autorisant la révu des prix des baux à farme.

américain) (Wide World Photos.) Il sera équipé d'un moteur Jupiter 420 CV

Tarascon compte effectuer le voyage aux autes altitudes où il espère trouver des cou-

Tarascon hautes altitudes où il espere un hautes altitudes où il espere un rants favorables.
Son passager sera le lieutenant de vaisseau Le Prieur, un des plus valeureux navigateurs de l'aéronautique française, en même temps qu'un pilote réputé.

Paris-Saïgon en deux étapes

Villacoublay, 10 Juin. — Le capitaine Pelletier d'Oisy vient de terminer à Villacoublay, la mise au point de son appareil 700 CV de grand raid. Il compte prendre le départ, lundi matin, de l'aérodrome du Bourget, en compagnie du capitaine Gonin, à destination de Saigon, qu'il se propose d'atteindre en deux étapes.

Il amènera samedi soir, son appareil au 31 régiment d'aviation, au Bourget.

Costes et Rignot, en route pour Moscou, ont dû atterrir non loin

La semaine prochaine; à Chartres, Drouthin tentera de reprendre aux Américains le record du monde en circuit fermé détenu actuellement par Chamberlin avec cinquante et une heures de vol saus escale.

Méne st'le record au'est pas battu, mals que co grand essai soit satisfaisant, Droulin pense s'euvoler à la fin du mois pour New York et retour. Il aurait avec lui, à berd, in navigateur et un ananipuleur de T. S. F.

L'appareit est un Golisth-Farmen-capable d'enlever dix tonnes d'essence destinées à alimenter les deux meteurs en tamdem de 600 CV.

Comme les Américains, Droubin s'installe ra dans une carlingue fermée, mais il aura un avantage sur Linbergh et sur Chaberlin, c'est que la disposition du poste de pilotage prèvue sur l'avion français lui permetra une visibilité parfaite pour manœuvrer et attérir.

Douze récervoirs contiendront l'essence nécessaire au raid, et cet avion doit pouvoir prétendre à une durée de vol de soixante heures (minimum) et à un rayon d'action de £.000 kilomètres (minimum).

Ce raid, s'il réussissait, serait plus important eucore que ceux de Liadbergh ou de £.000 kilomètres (minimum).

Ce raid, s'il réussissait, serait plus important eucore que ceux de Liadbergh ou de Chamberlin, cer il aurait été exécuté à deux rols d'écart dans les deux sens et sur un bimoteur. Or, on sait que tontes les autorités s'arcordent pour reconnaître que, seuls, des avions à plusieurs moteurs seront capables d'effectuer un service régulier entre l'Europe et l'Amérène. Et ainsi, ce Goliath pourrait être condédéré comme un prototype des futures avions transutantiques.

Tarascon lui aussi

M[#] Chamberlin, mère de l'aviateur, ac compagnée de Son petit-fils, âgé de six ans compte s'embarquer pour l'Europe d'ici quel ques jours, afin de se rencentrer à Londre avec son fils. Le père de l'aviateur serai retenu aux Etats-Unis par son commerce de bijouterie.

De Pinedo est parti des Açores pour Lisbonne

Rome, 10 juin. — On téléphone de Horta d l'agence Stefani, que l'aviateur de Pinedo a repris son vol ce matin, à 9 h. 23.

A GENEVE La Conférence internationale

du Travail Un exposé de M. Albert Thomas 'sur l'œuvre du B.I.T.

Paris. 10 juin. - A la Confe

Paris, 10 juin. — A la Conférence lutermationale du Travall. M. Albert Thomas a
fait un exposé de la situation à l'heure
actuelle et de l'euvre du B.I.T.

Il a constaté que l'impression qui se dégage
des débats de la Conférence est franchement optimiste.

La ratification de la convention de Washington sur les huit heures, a ejouté M.
Albert Thomas, soufire encore des difficultés.

Nous attendons ce que vont faire l'Allemagne et l'Angleterre.

L'orateur traite ensuite le difficile problèma des amendements et des révisions posables des conventions internationales, puis
de la question des fonctionnaires internationaux et particulièrement du décret
italien.

H. rappelle, à ce sujet, qu'il a saisi sir Eric
Grummond de la situation créée par ce
décret-fol. Il attendra le résultat des négociations engagées par le secrétaire général
de la S.D.N., mais il. n'oublie pas qu'un
article du Traité, de Versailles place ces
fonctionnaires internationaux sous le contrôle total du B.I.T.

Le directeur du B.I.T., a traité ensuite des
reclations du B.I.T. avec les Etats non membres de la S.D.N.

Il ne modifiera pas la politique de conscillation qu'il a poursuivle jusqu'anjourd'hui
avec la Russif soviétique, M. Albert Thomas
a terminé er dissant la nécessité d'assurer la
discipline dans l'Etat.

Le roî de Roumanie à l'agonie

Le roî de Roumanie à l'agonie Bucarest, 10 Juin. — L'état du roi de Ron-manie est maintenant si critique, que sa mort na numble plus être qu'une question de joure

A LA CHAMBRE

Le projet de loi sur les allumettes est repoussé PAR 281 VOIX CONTRE 243

Le débat sur la propagande communiste

VOTE DE L'ORDRE DU JOUR DE CONFIANCE

« La Chambre, approuvant les déclarations du Gouvernement et confiante en lui pour assurer dans le respect des lois républicaines et la sécurité de la patrie, l'œuvre de progrès démocratique et social, et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour »

SEANCE DU MATIN

Paris, 10 juin. — La séance est ouverte à 9 heures 33, sous la présidence de M. Fernand Bouisson, devant un petit mombre de députés. M. Poincaré est au banc du Gouvernement.

LE MONOPOLE DES ALLUMETTES L'ordre du jour appelle la suite de la discus ion du projet portant approbation de la conven-ion relative à la gestion du monopole des allu-

mette.

M. Marius Moutet, mandaté par le groupe socialiste, déclare que ses anis et lui, non seulement ne capituleront pas devant un trust capitaliste, mais sont décides à luter, jusqu'au bout
contre cette convention et pour le monorole des

M. MALVY CONTRE LE PROJET

M. Malvy combat la convention perce qu'elle apporte, dit-il, à l'État que des bénétices mi-imes et qu'elle lui causerait des dommages



M. MALVY

graves. En ce qui concerne le cautionnement de 80 millions de dollars, si l'Etat a besoin d'un emprunt, qu'il le fasse fronchement, saus don-ner comme gage un monopole. (Applaudissements l'anable à

ner comme gage un monopote, (apprassuscente gauche.)

M. Evrard (Pas-de-Calais), interrompant, dit pur contrairement à ce qu'affirme le président du Conseil, la Fédération des débitants de tabacs sest pronuncée coûtre le projet.

M. Poincaré proteste et met au défi de produire une délibération de la Fédération qui, au contraire, refuse de s'associer au veu des débitants de Paris hostile eu projet.

M. Malvy lit une délibération de la Fédération contre toute cession du monopole.

M. Polisearé, — Le projet n'a nullement pour but la cession du monopole.

M. Poincaré. — Le projet n'a nuliement pour it le cession du monopole.

M. Evrarg, intervenant à nouveau, lit une lette du vice-président de la Fédération effirmant le la Fédération a voté un vou contre toute ssion et fout affermage du monopole.

M. Poincaré répète son affirmation et ajoute de président de la Fédération s'est pronopéd

que le président de la Fédération s'est pronopce pour le projet. M. Malvy, reprenant la parole avec une grande fougue, déclare, que sel la Chambre votait la con-vention qui laisse à la « Svenska » la faculté de fixer les prix des nouveaux types d'allumettes, qui sont de voter l'impôt, Vifs applaudissements à gauche.) Les députés de gauche renierant leur dec-trine qui a été celle de fous les grands républi-cains et qui tend à substituer les moffondes de l'Elat aux monopoles de fait. Aujourd'hui, le Gouvernement demande à la Chambre d'aller au rebours, de cette doctrine qui est celle du paru adical-socialiste.

odical-socialiste. M. Polnoaré. — Les ministres radicaux-socia-stes sont en même nombre pour et contre le LE PASSAGE A LA DISCUSSION REPOUSSÉ

M. Boulsson met eux voix le passage à la discussion de l'article unique du projet.

Toutes les gauches votent bleu, cauf quelques exceptions; la gauche radicale est partagés; le certre et la droite votent blanc. Le acrotin donant lleu à pointage, la sécuce est suspendue à 11 heures 45.

On remarque que M. Poincaré, qui met luimènes les bulletins de vote du Gouvernement, a déposé trois bulletins dieus (contre) : caux de MM, Herriot, Painleré, Queuille; tous les autres sont blancs.

A la reprise de réance, le président fait con-

sont blancs.

A la reprise de séance, le président fait ron-nairre que le passage à la discussion de l'article unique est repoussé-par 281 veix centre 243.

La séance est levée. Séance à 15 heures, pour les juterpellations sur le communisme.

SEANCE DE L'APRES-MIDI Paris, 10 juin. — C'est devent une trentai de députés que M. Fernand Bouisson ouvre séance, à 15 h. 10,

M. JULES UHRY INTERVIENT DANS LA DISCUSSION SUR LA PROPAGANDE COMMUNISTE

L'ordre du jour appelle la suite de l'interpel lation de M. Cachin, engle discours pronoucé par M. Sarraut, en Algérie, sur la propagande com-

in carrett, en agerte.

La parele est à M. Jules Uhry, mendeté par le parté socialiste.

Il dit que le ministre de l'Intérieur n'a apporté a la tribune aucun fait capelle de déterminer une politique de persécution. Il la cité question que de protestations de soldets pour des ingumes mai cuits.

C'est, dit le député socialiste, tont ce que M. Sarrett a dit paddant que te l'agrance.

L'orateur amuse toute la Chambre en lisant des articles violemment entipatriotiques de flustave Hervé et fort sceptiques de M. Cle-quenceau, auxquels il oppose des articles extrem-enent patriotiques de M. Cachin, écrits, pradant la guerre et une poésie mystique et patriotique de M. Vaillant-Couturier.

M. Barthou réplique et dénonce la propagande communiste

M. Barthou monte à la tribune Melgré le spirituel diacours de M. Unry, rien ne vaut les faits, les whiffres. On a dit que les peines encournes par M. Vaillant-Couturier n'availet pas seis unes par M. Vaillant-Couturier n'availet pas eté purgées. Les condamnations pour les faits antérieurs à l'amnistie cont visées par cette amnistie. Il restera à savoit si les articles postérieurs à 1925 sont aussi suodins que M. Uhry l'a dit et 21 ne s'agit pas de provocations à la désobticance, à la révolte.

Quant à M. Cachin, les condamnations qui ont été prononcées contre lui tomberaient également sous le coup de l'amnistie.

Mais comme M. Vaillant-Couturier et M. Marcel Cachin ont récidivé, la Cour de cassation est saisie du cas de M. Cachin. Il n'a qu'à atteudre la décision de la Cour de cassation.

En quoi doné le Gouvernement a-t-il manqu'à aon devoir? Je vais plus loin, Aucun gouvernement, depuis 1925, n'a mauqué à ce devoir.

Depuis 1919, trois amnisties intégrales ent-été votées. Nous en connaissons le résultat. (Vifs applaudissements ceutre et divers banes, bruits à gauche).

M. Barthou. — Il semble que ces amnisties.

à gauche).

M. Barthon. — Il semble que ces amnisties, votées dans un sentiment d'apaisement, aient été considérées bomme un encouragement à une propaganée odieuse. (Applaudissements centre et divers bancs).

wers banes). Le garde des Secaux lit un long passage d'un rticle de M. Vaillant-Couturier, qui cherche la ésorganisation de l'armée et qui demande aux icorporés, aux appelés et aux réservistes de s'y multoses de la companyation de la company

disorganisation de l'armée et qui demande aux incorporés, aux appelés et aux réserristes de s'employer.

Il lit toute une série d'arficles de co geure, parus sous la signature de M. Vaillant-Couturier, de M. Cachin et de M. Marty, etc...

— Tous les jours, les joursaux communitées traigent dans la boue les afficiers et les gradés. Cela a une facheuse répercussion sur le moral des troupés.

- Les ministre fiétrit les hommes qui se serreux de l'ôr de l'étranger pour faire des journaux imprimer des tracts destinés à calomnier les officiers. (Vits appl.)

M. Barthou. — N'est-ce pas la chose la plus odieuse, que nos officiers ne puissent pas, avec leur argent, se défendre contre l'or qui vient de l'êtranger. (Appl.).

M. Barthou, fort applaudi, affirme sa parfaite selidarité avec le ministre de l'Intérieur et tous ses tollèques du Gouvernement, pour poursuivre lex responsables, et se tournant vers les bancs communistes, le rarde des Sceaux s'écrie:

— Les chefs du parti communiste, les véritables responsables, et se tournant vers les bancs communistes, le rarde des Sceaux s'écrie:

— Les chefs du parti communiste, les véritables responsables, et se tournant vers les bancs communistes, le varie des suches du parti communistes, les véritables responsables, de sur diveus bancs à droite et au centre et sur diveus bancs à droite et

is gauche).

La question qui se pose devant la Chambre est la fois très grave et très simple. De sa solution dépend la vie du pays. Le Gouvernement a pris ses responsabilités. Suns vous demander des armes nouvelles; il vous demandera de prendre les vôtres. Le parti communiste a recours-à des méthodes dont j'si le droit de dire, que la guerre



M. BARTHOU

M. DARTHOU

civile constituerait un péril mortel. (Vifs applaudissements au centre, sur divers bancs à éroite, et à gauche).

La lutte angagée met en présence la France et la 3º internationale. Pour que la France triembhe des menaces qui vionnent du dehèra, avec sos droit intact et au Hierré sauve, il a'agni, messieura, que vous donniez au Guvernement l'autorité. nécessaire pour appliquer, cans pravocation mais cans faiblesse, la lei, mais toute la loi. (Applaudissements répétés).

M. Barthou est vivement félicité à san retour us pan du Gouvernement par M. Poincaré et ses collègues.

Im séance est suspendue à 17 h.

M. DESJARDINS

M. DESJARDINS

M. DESJARDINS
La séance est reprise à 17 h. 20.
La parole est à M. Desjardine, député de di-Jáine. Il m'apparait, dit-il, qu'il remert des discours qui out, eté pronucés eu répunse au discuurs de M. Serreut et au réquisitoire de M. Barton, une sorte de négation du péril economique. En écoutant M. Morinaud, ie pensais à ceux de nos oficiers et de nos ofi

DECLARATIONS DE M. TATTINGER

La sarole est à M. Taitinger qui. : tignaties en tormes desgiuses les s les communistes, a'exprime en ces to